



PHÉNOMÈNE  
 LES NOUVELLES  
 COMBATTANTES  
 DU CANCER

À COUP DE BLOG, DE STAND-UP OU DE B.D., DE PLUS EN PLUS DE TRÈS JEUNES FEMMES FRAPPÉES PAR LA MALADIE FONT TOMBER LES TABOUS. RENCONTRE AVEC DES MILITANTES QUI FONT DU BIEN À TOUT LE MONDE. PAR MARINE REVOL

« **Le cancer, ça pue du cul !** » C'est par ces mots que débute le premier tome de « La Guerre des tétons », la BD de Lili Sohn (éd. Michel Lafon). Aussi cash, la comédienne Noémie Caillault lançait l'an dernier dans « Maligne », son one-woman-show : « Je ne mouille plus et les hommes n'osent plus me toucher les seins. Ça tombe bien, j'ai jamais aimé ça. » Dans leur joyeuse vingtaine, la vie leur a fait une sale blague. Un cancer du sein. Une nouvelle qu'on n'attend pas entre un premier rancard amoureux et un verre avec les copines. Mais Lili et Noémie sont jeunes, pétillantes, bien câblées et, surtout, décidées à ne pas se laisser gâcher la vie par une tumeur. Dans leur sillage, toute une vague de néo-militantes, encouragées par la récente libération du discours autour du corps des femmes (dénonciation des violences gynécologiques, représentation du clitoris, #bodypositive...), attrapent le sujet à bras-le-corps. Décomplexées, cash, parfois trash, mais sans pathos ni misérabilisme, elles se retrouvent porte-parole de milliers de jeunes femmes. À New York, Ericka Hart s'est rendue cet été au festival Afropunk, le verbe haut et les seins nus, sa double mastectomie en étendard : « Je n'ai pas pu faire trois pas sans que quelqu'un me salue, me prenne en photo ou m'encourage. » Parce que le regard sur la maladie change et que les initiatives décomplexantes se multiplient. La campagne pop et décalée « Everybody loves boobs », de l'association argentine Macma, frôle

le million de vues sur YouTube avec ses seins chantants façon Broadway ; sur les réseaux sociaux, les citrons de Worldwide Breast Cancer montrent les symptômes qui doivent alerter ; et on ne compte plus les photos de seins tatoués de motifs floraux qui circulent partout sur Internet. De quoi secouer un peu les événements organisés à l'occasion d'Octobre Rose, qui sensibilise le grand public sur le cancer du sein (infos sur [cancerdusein.org](http://cancerdusein.org)).

S'il y a bien une différence entre les moins de 30 ans et leurs aînées, c'est que les premières n'ont pas l'intention de s'excuser d'être malades. « Les jeunes femmes de cette génération plus libre et plus ouverte savent qu'on peut guérir. Et elles sont habituées à s'exprimer en public », analyse Isabelle Ray-Coquard, professeure d'oncologie médicale au centre Léon-Bérard (Lyon). « Depuis trois ans, on sent que les jeunes ont envie de s'engager, de dire que ça peut toucher tout le monde », confirment Judith Levy et Juliette Couturier, 26 ans, créatrices de Même, la première gamme de soins cosmétiques sexy et non agressifs pensée pour les femmes sous traitement. Pour Mahasti Saghatichian, oncologue médicale à l'Institut Gustave-Roussy (Villejuif) et spécialiste du cancer du sein, ce n'est qu'un début : « Ce militantisme autour du cancer, très puissant aux États-Unis, arrive en France grâce à une génération jeune et connectée qui réplique le modèle. »



5



6



8



10



1 et 2. La militante américaine Ericka Hart. 3. Le récit de Marjorie Jacquet. 4. Cindy, du blog Curcumabox. 5. Les tatouages de tétons en 3D d'Alexia Cassar. 6 et 7. Les tote bag Mister K, de la blogueuse Charlotte Husson. 8. Les Franjynes, alternative aux perruques. 9. Les T-shirts des sœurs Wellington. 10. Les BD de Lili Sohn.



9

Et qui ne respecte aucun tabou ! Diagnostiquée à 27 ans, Noémie Caillault s'amuse dans son spectacle des réactions de son entourage (« Je peux t'embrasser le crâne ? Il paraît que ça porte chance ! »). « J'ai eu envie de dire aux filles : "On a toutes la trouille, mais il y a peut-être plus ludique que d'aller sur Doctissimo" », explique-t-elle. Pour extérioriser, Lili Sohn, illustratrice tombée malade à 29 ans, a créé le blog Tchao Günther (le petit nom donné à sa tumeur), devenu BD. Elle y confie un quotidien dont on parle rarement : trous de mémoire, perte des poils, sécheresse vaginale... tout est dédramatisé et hilarant. Plus sulfureuse, Marjorie Jacquet, ex-attachée de presse dans la mode, raconte son cancer du sein sans filtre, entre soirées parisiennes et coups d'un soir, dans « Les Cheveux dont je rêvais » (éd. Max Milo). Pas le récit d'un calvaire, mais la chronique bouillonnante et moderne de la vie d'une jeune femme malade. Des idées salvatrices selon Isabelle Ray-Coquard : « Il faut banaliser le sujet, en faire un épisode dans l'histoire d'une vie, et non pas l'histoire de votre vie. » Un défi qu'Alexia Cassar souhaite aider à relever. Après avoir passé quinze ans dans le domaine de la recherche contre le cancer, elle a décidé de se lancer dans le tatouage 3D de tétons : « Personne n'avait répondu à cette nécessité de recréer un téton réaliste, car le sujet est encore tabou. Il n'y a qu'à voir la censure sur Instagram et sur Facebook. » De nature discrète, Alexia s'est engagée dans une guerre contre les réseaux sociaux et assume pleinement son rôle de « défenseuse des tétons », qui aide aussi les patientes en rémission à s'approprier leur nouveau corps. Ericka Hart, devenue une icône du féminisme intersectionnel (qui lutte contre les discriminations cumulées envers les femmes et les Noirs), incarne fièrement le body-positivism autour du cancer : « Si je montre mes seins sur les réseaux sociaux et dans la rue, c'est pour me battre contre l'idée qu'un corps féminin est censé être couvert. Je veux que chacune puisse voir à quoi ressemble une double mastectomie. »

**Seuls 10 % des cas de cancer du sein se manifestent chez les femmes de moins de 35 ans**, mais la Dr<sup>e</sup> Mahasti Saghatchian s'inquiète du rajeunissement de ses patientes : « On voit en effet beaucoup de jeunes, et sans terrain génétique prédisposant. » Et quand une femme est projetée dans la maladie, rien n'est vraiment fait pour elle, surtout si elle a moins de 30 ans. « Jusque-là, le monde associatif du cancer, c'était ambiance réunions Tupperware, expliquent en chœur Judith

Levy et Juliette Couturier. Les filles ont envie qu'on leur parle autrement. » D'autant que le corps médical est un peu en surchauffe et a du mal à gérer les « à-côtés ». « Quand un homme a un cancer de la prostate, on se préoccupe clairement de savoir s'il va réussir à bander après. Il faut vraiment parler du bien-être, de la sexualité, de la préservation de la fertilité », insiste Lili Sohn. Une faiblesse que concède Mahasti Saghatchian : « Notre priorité à nous, c'est la guérison. Les patientes ont besoin de femmes de la même génération pour trouver des réponses concernant leur vie avec la maladie. » « Il y a une vraie demande, ajoute Judith Levy. Sur notre blog, les sujets sexualité sont très lus. » Carton plein aussi pour les tutos beauté d'Andrea Pellegrini, maquilleuse anglaise touchée par le cancer du sein, qui dispense ses conseils à des milliers de jeunes femmes sur sa chaîne YouTube, Baldly Beautiful (« "chouvement" belle »).

La puissance de ces militantes, c'est la communauté de femmes qu'elles ont réussi à fédérer. Avant tout parce qu'elles sont elles-mêmes soudées. C'est simple, elles se connaissent toutes. Lili, Noémie, Judith et Juliette, Alexia, mais aussi Julie Meunier, la créatrice des Franjynes (alternative aux perruques), Charlotte Husson, de Mister K Fighting Kit (blog et e-shop), ou encore Cindy, du blog Curcumabox. Les filles qui les suivent sur Facebook, sur Instagram ou sur leurs blogs sont les mêmes. Un besoin de communauté générationnel, pour Isabelle Ray-Coquard. C'est sur Facebook que les jeunes sont les plus présentes. Elles partagent leurs bons plans, leurs expériences et leurs moments de doutes. Et bien évidemment, en bonnes filles de leur temps, elles bombardent leurs posts de hashtags stimulants comme #fuckcancer, #togetherstronger, #freethenipples, et bien sûr #bodypositive ! Cela donne à Lili – et aux autres – une responsabilité : « Avec ma liberté de ton et l'auditoire que j'ai maintenant, j'ai vraiment la capacité de faire passer des messages, c'est là que je me sens militante. » Un statut de « role model » qui leur permet aussi de s'engager pour aider la médecine. « J'ai envie de m'investir dans les questions de fertilité après le cancer, on n'est pas assez informées », explique Lili. Une aide précieuse pour les chercheurs selon Mahasti Saghatchian : « On a besoin d'elles. Elles en parlent, nous aident à soutenir nos projets de recherche, font bouger les lignes. » La prochaine étape, pour la docteure ? Que les femmes publiques sortent de l'ombre : « Nous sommes en retard là-dessus. Enormément de femmes connues ont des cancers du sein, mais ne militent pas. C'est dommage. » Avec ou sans poitrine, le retour du topless pour toutes ? ■